

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

"BILLET PARISIEN"

Paris, le 14 janvier 1915.
Il se publie à Rio de Janeiro une revue française en pleine prospérité, une revue très bien rédigée et qui a le mérite rare de dire ce qu'elle pense avec indépendance, sans violence mais aussi sans ménagements. La "Revue Franco-Bésilienne" est placée sous la direction d'un homme que je n'ai jamais vu, M. Lambert, qui me semble avoir un beau tempérament de lutteur. Je le lis avec profit depuis plusieurs années.

Le dernier courrier vient de m'apporter le dernier numéro de la "Revue Franco-Bésilienne". En France une pareille publication ne serait pas possible; non que chaque ligne ne mérite d'être approuvée par le patriote le plus pointilleux, mais il y a des appréciations tellement nettes sur la visite d'une certaine personnalité française, envoyée là-bas en mission, que tous les censeurs ébrécheront leurs longs ciseaux à couper ce que nous pourrions en citer. Ne nommons personne.

Il paraît que la réception a été difficile, gênée de la part des brésiliens, pire de la part des français.

A côté de ce pénible sujet que nous ne voulons pas traiter la "Revue Franco-Bésilienne", dont le numéro est à conserver, et j'allais écrire à encadrer publié des lettres de français de la colonie française de Rio de Janeiro qui sont au front, lettres que nous ne laisserions certes pas paraître en France — toujours à cause de cette malheureuse censure — mais qui en racontant ce qui se passe aux avant-postes et dans les tranchées, sont pleines d'ardeur, de foi patriotique et de conviction dans la victoire finale. Nous comprenons la colère des allemands là-bas si orgueilleux, si fiers et si intolérants.

Notre vaillant confrère répond aux insinuations des allemands qui ont installé une agence télégraphique et qui distribuent aux journaux des nouvelles — ou prétendues telles — annonçant aux brésiliens que l'Allemagne est victorieuse sur toute la ligne, qu'un Zeppelin a survolé Paris et que la ville est à feu et à sang. Les français sont culbutés partout, et ont perdu toutes leurs positions, leur artillerie est détruite et les russes sont en déroute.

A cela l'excellente revue répond par des faits précis, par des preuves et par la constatation vraie de la situation réelle. "Dans quelques mois, écrit-elle, la puissance allemande sera bien compromise. La cause des barbares est déjà perdue."

Il faut saluer de la plume ces vaillants confrères d'au delà l'Océan, qui, à des milliers de lieues, luttent vaillamment contre l'invasion au Brésil des fausses nouvelles allemandes. Les leçons ripostent non seulement par une succursale de l'Agence Wolff mais par une revue en allemand, avec de nombreuses gravures et par une autre publication hebdomadaire "La guerre Européenne Illustrée", où l'on voit toutes les gravures en l'honneur du Kaiser, de von Kluck, du Kronprinz, etc.

"Pour en aider la publication, dit notre compatriote, les grandes maisons allemandes y font beaucoup de publicité; mais ce qui nous a le plus indignés, c'est de voir cette banque dite "Française et Italienne" subventionner ce journal allemand avec une demi page de publicité! — Ce n'est pas une banque française, c'est une banque allemande. — Quel tas de sans vergogne!"

Tels étaient leur procédés pour ruiner l'influence française à l'étranger; ils prennent nos noms nationaux pour les afficher sur leurs devantures. Evidemment nous ne pouvons mettre le squelette au Brésil; mais Notre Nom de Français tout de même — il y a une marque commerciale qu'on peut défendre, il devrait y avoir une marque nationale à laquelle on ne devrait pas toucher.

Enfin, il suffit qu'on soit averti.
JEAN-BERNARD.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises Lundi à 8 heures du soir.

MARDI, 2 Février.
Prévisions pour la Nouvelle-Orléans et les environs. — Temps beau. Vents du Nord.

TEMPERATURE.
La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la Douane, était comme suit:

| Heure | Température |
|----------|-------------|
| 7 a. m. | 50 |
| 9 a. m. | 50 |
| 11 a. m. | 50 |
| 1 p. m. | 50 |
| 3 p. m. | 50 |
| 5 p. m. | 50 |

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 2 février 1915, à la Nouvelle-Orléans:

| Heure | Temp. | Vent. | Pluie. |
|----------|-------|-------|--------|
| 7 a. m. | 50 | SW 10 | 0 |
| 9 a. m. | 50 | SW 10 | 0 |
| 11 a. m. | 50 | SW 10 | 0 |

Chronique Régionale

EN LOUISIANE

Un nouveau don de M. Levert.
St. Martinville, Lne., 1er février. — Les écoles publiques de St. Martinville viennent de recevoir une série de livres de J. B. Levert.
Le terrain de \$10,000 sur lequel l'école publique a été construite, est aussi un don de M. Levert.

Incendie.
St. Martinville, Lne., 1er février. — La boulangerie de R. J. Guirard, qui n'était pas assurée contre le feu, a été complètement détruite par un incendie, vendredi soir.

Perte regrettable.
Baton Rouge, Lne., 1er février. — Mme H. Mahoney, garde malade en chef de l'hôpital de l'Université de l'Etat, a succombé hier soir à une pneumonie dont elle fut récemment atteinte. Ses restes qui seront inhumés à St. Francisville, ont été accompagnés au train par un bataillon de cadets.

Nouvelles de St-Bernard

Joe Mandot, le très populaire pugiliste de la Nouvelle-Orléans, et sa jeune femme, ont été dimanche, les hôtes de Mme C. Holley et de son fils, Henry, à leur résidence sur l'avenue Angella.

L'orage qui a sévi avec tant de force à St. Bernard, dimanche n'y a pas causé de grands dégâts et les pertes des maraichers sont insignifiantes. Trois individus ont failli périr dans un launch à gasoline qui a dérivé au large du Stock Landing.

Joseph Reinow et Mme John Halter, de la Nouvelle-Orléans, ont été mariés par le Juge J. J. Nunez, de la Première Cour de Justice dimanche dernier.

Dimanche soir le "Hearty Meal Social Club", de St. Bernard, offrait à ses membres et à quelques invités un souper somptueusement servi chez Cieutat. Par suite de l'absence du Président Gaston Dauterive, les honneurs étaient faits par Edgar Valley.

Rapport officiel de la commission d'enquête française

(Suite.)

Dans le gros bourg de Suippes, dont la plus grande partie a été brûlée, on a eu passer des soldats porteurs de paille et de bidons de maître. Pendant que la maison du maire flambait, six sentinelles, baïonnette au canon, avaient la consigne d'en défendre l'accès et de s'opposer à tout secours.

Tous ces incendies, qui ne représentent qu'une faible partie des faits de même nature dont la Marne a été le théâtre, ont été allumés sans qu'on pût imputer aux habitants des localités aujourd'hui plus ou moins complètement détruites, la moindre velléité de rébellion, ni le moindre acte de résistance. Dans quelques villages, les Allemands, avant de mettre le feu, faisaient tirer un coup de fusil par un de leurs soldats, pour pouvoir prétendre ensuite que la population civile les avait attaqués, prétexte d'autant plus absurde qu'il ne restait presque partout, au moment de l'arrivée de l'ennemi, que des vieillards, des infirmes, ou des gens absolument dépourvus de tout moyen d'agression.

De nombreux attentats contre les personnes ont été également commis. Dans la plupart des communes, des étages ont été emmenés; beaucoup d'entre eux n'ont pas reparu. A Bernanville, les Allemands en ont enlevé environ cent cinquante, quelques-uns ont été affublés de casques et de capotes et contraints, en cet accoutrement, de monter la garde auprès des ponts.

A Bignicourt-sur-Saulx, trente hommes et quarante-cinq femmes et enfants ont été obligés de partir avec un détachement. L'un des hommes, le nommé Pierre (Emile), n'est pas revenu et n'a pas donné de ses nouvelles. A Corfèlix, le sieur Jacquet entraîné le 7 septembre, avec onze de ses concitoyens, a été retrouvé à 500 mètres du village, la tête trouée par une balle.

A Champuis, le curé, sa domestique et quatre autres habitants, emmenés le

IL Y A QUATRE MOIS...

POUR LA CROIX-ROUGE

Magnificat anima mea dominum.
Et exultavit spiritus meus in deo salutari meo. Quia respexit humilitatem ancillae suae, ecce enim ex hoc nunciam me dicent omnes generationes.

Il y a quatre mois, nous avons pris le voile, Au jour cruel, de sombre effroi, Et nous portons, chacune, au bras gauche une étoile, Une étoile en forme de croix.

...Me voici dans la salle. Au dehors, c'est l'orage, Le rude assaut des éléments. C'est la nuit des blessés qui méchoit en partage: Ils vont dormir, tout ducement.

Veiller jusqu'au matin. La charge en est facile, Quand ils reposent sans gémir... Veiller modestement, sur le sommeil fragile, De ceux qui n'ont pas pu mourir!

Célébrer l'allégresse atroce des tueries, C'est admirable et déchirant! Mais sauver, mais guérir, ces fleurs endolories Que sont des hommes de vingt ans!

La tâche incomparable et tendre me pénètre, Je rêve à tant d'effondrements. Autrefois, j'ai dansé... mais j'étais un autre être Et j'ignorais le dévouement.

Mon existence est là, chaste et simple et tragique, Autour des pauvres lits étroits, Et je suis la prêtresse aimante et symbolique D'un temple pâle, aux longs murs froids.

...Porter en soi la flamme, intense — halluciné — La même dont on meurt, là-bas! Se taire, alors qu'en vain rugit la Destinée, Se taire ici, loin des combats.

Parmi les os rieurs... faces convulsées, Semer la vaillance et l'effort, Glisser, le cœur tendu vers des choses passées, Vers la bataille... et vers les morts!

Quand l'un d'eux va pleurer, n'être plus qu'une épaule, Et quand l'un d'eux râle, expirant, N'être plus que la main fraîche et souple, qui frôle La moiteur des yeux d'effrants.

...Sentir à tout moment la présence inconnue De l'Infinissable Vérité Dont la forme, dit-on, rôdait, sensible et nue Jadis, avant l'éternité.

Glaner éperdument des gerbes de chair triste, (La moisson vive des strappelés!) Etre leierge lent et discret qui subsiste Inlassablement à l'autel.

Effeuiller sa douceur et nommer sa Patrie, Au chevet des corps mutilés, Mettre un émoi visible, un rythme d'harmonie, Entre des plis immaculés.

Etre un lis exalté de lucide espérance Parmi des relents d'hôpital, Qui domant le parfum de son cœur à la France Mérite l'essor triomphal!

...Et dans la chambre obscure et chaude, où nul ne bouge, Je sens, à mon front délicat, Brûler, comme un stigmate écumant, la Croix-Rouge Qui fait de moi presque un soldat.

...Servantes sans orgueil, Prêtresses de légende, Ivres d'ardente humilité, Nous avons suspendu nos blancheteuses en guirlande, Autour du monde épouvanté.

Il y a quatre mois, nous avons pris le voile, Et depuis lors, en notre cœur, Sous le légain de gaze et le feuillet de toile, Nous rendons grâce au Seigneur!

SYRIL, CROIZANT.

même jour que les otages de Corfèlix, n'étaient pas encore de retour au moment de notre transport.

MORT DE FAIM.

Au même lieu, un vieillard de soixante-dix ans, nommé Jacquemin, a été attaché sur son lit, par un officier, et laissé en cet état, sans nourriture pendant trois jours. Il est mort peu de temps après.

A Vert-la-Gravelle, un garçon de ferme a été tué. Il a reçu des coups de bouteille sur la tête, et un coup de lance à la poitrine.

Le garde champêtre Brulefer, de la Gaull-la-Forêt, a été assassiné à Maclaunay, où il avait été conduit par les Allemands. Son cadavre avait la tête fracassée, et portait une plaie à la poitrine.

A Champguyon, commune qui a été incendiée, un nommé Verdier a été tué dans la maison de son beau-père. Ce dernier n'a pas assisté à l'exécution; mais il a entendu un coup de feu, et le lendemain un officier lui a dit: "Fils de fille! Il est sous les décombres."

Malgré les recherches qui ont été opérées, le corps n'a pas été retrouvé dans les ruines. Il a dû être consumé.

A Sermaize, le cantonnier Brocard fut mis au nombre des otages. Au moment où on venait de l'arrêter, ainsi que son fils, sa femme et sa belle-fille affolées allèrent se précipiter dans la Saulx. Le vieillard ayant pu un instant se dégager, courut en toute hâte derrière elles, et fit plusieurs tentatives pour les sauver; mais les Alle-

ainsi maltraité. Il fut achevé à l'extrémité du village. Quand sa femme l'y retrouva, il était horriblement défiguré. Sa tête était fracassée, un de ses yeux pendait hors de l'orbite et un de ses poignets était brisé.

A Esternay, le 6 septembre, trente-cinq ou quarante Allemands emmenaient, vers trois heures de l'après-midi, le sieur Laurenceau, lorsqu'il fit un mouvement brusque, comme pour se dégager. Il fut immédiatement massacré à coups de fusil.

Dans la même ville, les faits suivants nous ont été révélés: Pendant la nuit du dimanche 6 septembre au lundi 7, des soldats, qui se répandaient dans les maisons pour se livrer au pillage, découvrirent la veuve Bouché, ses deux filles et les dames Lhomme et Macé, qui s'étaient réfugiées sous un escalier de cave. Ils ordonnèrent aux deux jeunes filles de se dévêtir, puis, comme la mère de celles-ci essayait d'intervenir, l'un d'eux, épaulant son fusil, fit feu dans la direction du groupe. La halle, après avoir atteint près du coude gauche Mme Lhomme, fracassa le bras droit de la demoiselle Marcelle Bouché à la hauteur de l'aisselle. Dans la journée qui suivit, la jeune fille succomba aux suites de sa blessure qui, d'après les déclarations des témoins, était horrible.

Notre enquête dans le département de la Marne a établi, enfin, d'autres attentats dont les femmes ont été victimes. Le 3 septembre, à Suippes, la dame X... âgée de soixante-douze ans, a été saisie par un soldat allemand qui, en lui mettant sous le menton le canon de son revolver, l'a jetée sur son lit, avec brutalité. L'arrivée de son genre, accouru au bruit, l'a heureusement délivrée, au moment où le viol allait être consommé.

UNE VICTIME DE ONZE ANS.
Au même lieu et à la même époque, la petite... âgée de onze ans, est restée pendant trois heures en butte à la

brutalité d'un soldat qui, ayant trouvé auprès de sa grand-mère malade, l'avait emmenée dans une maison abandonnée et lui avait enfoncé un mouchoir dans la bouche pour l'empêcher de crier.

(La suite à demain.)

UNLIKE RUSSIA

Prohibition Cannot Be Imposed on American People by Mandate.

Congress has the power to do foolish things. The House voted by a majority the other day for the resolution asking the States to yield their local right to determine whether intoxicating liquors should be prohibited. A two-thirds vote would have validated the measure, so far as the House is concerned. Mr. Hobson is now pressing a bill to make the District of Columbia "dry."

We assume that most Congressmen, and most of those who voted to pass the Hobson amendment, occasionally drink cocktails or other more or less intoxicating beverages. They listened cynically, no doubt, to Mr. Hobson's rhetoric about the fourteen sovereign States that have prohibited the manufacture and sale of intoxicants within their borders, and about the continental United States, "78 per cent of which is now dry territory."

They hardly needed to consult the Statistical Abstract to learn that the consumption of alcoholic liquors per head in the United States has increased enormously while three-quarters of it was becoming "dry."

Unlike Russia, prohibition cannot be imposed on the American people from their national capital. An autocracy has some effectual advantages, shown in the reported effects of the prohibition ukase of the Czar. In this country reforms must proceed from the business and bosoms of its men, by the free exercise of their wills. Will each Congressman who votes for Mr. Hobson's bill impose their prohibitions on himself?

AMUSEMENTS
Orpheum
Phone Main 333
PRIX: Matinée, 2:15... 10 à 12c
soirée, 8:15... 10 à 75c
MATINEES TOUS LES JOURS
MAY IRWIN & CO.
MASON & KEELER
MAY IRWIN & CO.
MASON & KEELER
REINHEIM & GOREN
JED & ETHEL DODLEY
LUCKETT & WALDRON
THREE AMNS
ORPHEUM TRAVEL WEEKLY
CONCERT ORCHESTRE DE L'ORPHEUM

SIROP ANGELL
CONTER LA TOUX COQUELUCHE
TOUX, RHUMF, BRONCHITE, MALADIES
DES POUMONS ET DE LA GORGE
PRIX 25 et 50 SOUS
Préparé par DR. RICHARD ANGELL
Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche.
Côté des rues Dauphine et Bienville, à des 200 de la rue de Canal, Zone District.

CHARBONS
COKE POUR GAZ ET FONDERIE
W. G. COYLE & CO., Inc.
337 RUE CARONDELET
PHONE MAIN 2126

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER
313 RUE ROYALE 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE
La Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans
Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles le dévouement nous est une concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4388.